

Le bridge en Grande-Bretagne

Jacques Sélamé



IncurSION en Grande-Bretagne, qui est, à de nombreux points de vue, un des grands pays du bridge.

Dans un western culte, « L'homme qui tua Liberty Valance », John Ford faisait dire à un des personnages directeur de journal : « quand la légende est plus belle que la réalité, publiez la légende ! » Les amateurs de légende auraient aimé que le bridge soit né en Grande-Bretagne, tant son image, tout au moins à ses débuts, semblait dessinée dans les salons de l'aristocratie britannique avec ses personnages typiques et « typés ». Il faut laisser ses droits à la réalité : le bridge n'est pas né en Grande-Bretagne même si ce pays tient une grande place dans l'univers de notre jeu favori. Observons donc d'un peu plus près comment le bridge se vit et se décline chez « notre ennemi héréditaire » !

Commençons par tordre le cou à une rumeur aussi persistante que nauséabonde qui prétend que les Britanniques ne font rien comme les autres ! Le paysage du bridge en Grande-Bretagne revêt les mêmes aspects que partout ailleurs. Le pays est peuplé d'environ 61 millions d'habitants et compte environ 36 000 licenciés se répartissant sur les trois fédérations : l'EBU (English Bridge Union, 27000), la SBU (Scottish Bridge Union, 7000) et la WBU (Wales Bridge Union, 2000). L'Ulster fait partie du Royaume-Uni mais sa fédération de bridge a choisi de s'associer à celle de l'Irlande. A ces chiffres il faut ajouter ceux des pratiquants qui jouent en partie libre ou en compétition hors des circuits « officiels ». Les fourchettes, à cet égard, sont larges : en Angleterre, ils sont entre 600 000 et 3 millions, en

Victor Mollo 1909-1987: un sommet d'humour

Né dans une famille aristocratique de la Russie tsariste et contraint de fuir son pays après la Révolution bolchévique, Victor Mollo s'était finalement installé en Angleterre. Ce dilettante avait trouvé dans le bridge un véritable moyen d'expression. Redoutable joueur de parties libres d'argent, il a été aussi un des plus prolifiques auteurs d'ouvrages de bridge dans lesquels il faisait preuve d'un sens de l'observation de la nature humaine et d'un humour ravageur. Celles et ceux qui n'ont pas lu « Bridge dans la Ménagerie » ou ses autres ouvrages devraient se dépêcher de combler cette lacune. L'homme professait parfois des idées politiques contestables mais l'écrivain a haussé l'humour au rang d'institution dans la littérature du bridge.

Un exemple de sa verve ? Alors qu'il jouait en défense face à un colonel britannique aux idées bien arrêtées, les défausses inconsidérées de son partenaire mirent l'auteur en situation d'être squeezé. Ses propres défausses ayant livré le contrat, le partenaire finit par s'en apercevoir et lui déclara tout de go : « Haha ! Ceux qui écrivent des livres de bridge feraient bien de commencer par les lire ! » Qui dit mieux ?



Terence Reese

Écosse, 7000 et au Pays de Galles, 5000. Comme ailleurs, la population bridgesque est plutôt âgée. Les joueurs ont largement dépassé la cinquantaine et la relève se fait attendre. Ainsi, par exemple, il n'y environ que 20 affiliés de moins de 25 ans à la fédération galloise. Ce sont les femmes qui forment la majorité des bataillons et, en général, elles commencent à jouer au bridge une fois la quarantaine dépassée et l'éducation de leurs enfants achevée. Certes, chacune des fédérations déploie pour populariser l'enseignement du bridge dans les écoles mais toujours au Pays de Galles, le corps enseignant a opposé une forte résistance à toutes ces initiatives même si la situation est en voie d'amélioration.

Champions et écrivains

Le bridge britannique possède un palmarès enviable. Les champions et championnes ont obtenu de nombreux titres dans les diverses compétitions internationales. Le dernier titre de la Grande-Bretagne en Bermuda Bowl remonte à 1955, mais les amateurs se souviennent de ce fameux *fighting spirit* de l'héroïque équipe qui ne s'est inclinée que de peu face aux Etats-Unis en 1987. En paires, Rixi Markus et Fritzi Gordon ont été deux fois championnes du monde tandis que Terence Reese et Boris Shapiro obtenaient la médaille d'argent en 1962 derrière Pierre Jaïs et Roger Trézel. Terence Reese occupe d'ailleurs une place à part dans le gotha des champions anglais. Sa haute silhouette, son maintien impassible à la table lui faisaient cultiver une image parfaite de gentleman bien né de l'aristocratie britannique alors qu'il était issu de parents de milieu modeste. La paire qu'il formait avec le provoquant Boris Shapiro aux allures de boyard de l'ancienne Russie était fondée sur de réels contrastes. C'est tout autant ses talents de bridgeur que sa production d'écrivain qui lui assurent une place à part dans l'univers du



Rixi Markus

bridge. Inventivité et rigueur sont les marques de fabrique de son œuvre où l'humour tient aussi une place essentielle. Pour justifier sa présence et sa concentration à la table, Reese avait coutume d'affirmer qu'un bon bridgeur ne doit pas se laisser distraire par une femme

nue qui entrerait dans la salle ! La légende prétend que des amis facétieux demandèrent donc à une jeune femme dévêtue de rentrer dans la salle où il jouait un contrat sans qu'il ne levât un œil sur elle ! Reese fit face, à son corps défendant, à un scandale au milieu des années 1950, lorsqu'il fut accusé de tricherie lors d'une édition des championnats du monde. L'affaire fit grand bruit avant de se terminer dans les flous de la procédure sans que l'accusation ne fût clairement étayée. Il nous a quittés en 1996 en laissant une œuvre dont l'énumération des titres relèverait de la litanie. On peut toutefois souligner que, pour les auteurs anglo-saxons, l'humour ne représente pas un antidote à l'apprentissage de la technique du bridge comme on pourrait le déplorer de ce côté-ci de la Manche.

Le palmarès féminin est tout aussi étoffé et les noms de Nicola Gardener, Sally Brock, Heather Dondy ou Nevena Senior, sont parmi ceux qui figurent dans les premières lignes du classement lors des compétitions internationales. Leur dernier titre en date remonte aux Olympiades 2008 à Pékin où elles ont remporté la médaille d'or en s'imposant d'un seul Imp contre une vaillante équipe chinoise.

C'est d'ailleurs un trait de caractère bien établi chez les champions britanniques qui mènent souvent de pair une carrière de joueur et d'auteur. Avant la seconde guerre mondiale, S.J. Simon, issu comme Victor Mollo de l'immigration, avait écrit le fameux « Pourquoi vous perdez au bridge ». L'ouvrage s'appliquait surtout au bridge de partie libre, genre un peu disparu aujourd'hui, mais les conseils psychologiques et techniques qui y sont dispensés sont toujours d'actualité. Il serait injuste d'omettre dans cette galerie d'auteurs le nom de Hugh Kelsey (1936-1995). Cet Écossais, maintes fois titré dans les compétitions britanniques a produit une somme d'ouvrages dont la pertinence et la finesse d'analyse représentent de véritables bijoux pour qui

Rixi Markus (1910-1992) : la mitrailleuse

Née en Autriche, celle qui déclarait sans complexe qu'à l'âge de quatre ans elle jouait déjà mieux que ses parents, a commencé par remporter les titres européens et mondiaux sous les couleurs de son pays natal. La montée du nazisme et l'Anschluss l'obligèrent à fuir l'Autriche et elle put profiter de la légendaire hospitalité britannique. Elle a poursuivi, sous ses nouvelles couleurs une brillante carrière comme joueuse de partie libre et de compétition, raflant, avec sa partenaire Fritzi Gordon, une moisson de titres par paires et par quatre pour le compte de la Grande-Bretagne. En 1975, elle fut décorée de l'ordre de l'Empire britannique et fut la première femme à obtenir le titre de Grand Master.

Dans un univers où les femmes n'étaient pas forcément les bienvenues, sa vitesse d'exécution à la carte lui valut le surnom qui figure ci-dessus. Son bridge se résume dans le titre de son ouvrage « Bid Boldly, play safely » : « Annoncez hardiment, jouez prudemment ». Par sa témérité et sa technique sans faille, Rixi Markus occupe une place privilégiée au sein d'une galaxie de championnes dont s'enorgueillit, à juste titre, le bridge féminin britannique.



Nevena Senior

veut progresser au bridge. Il n'est donc pas étonnant que la lecture du bridge soit bien plus répandue en Grande-Bretagne que dans bien d'autres pays. Le *Times*, le *Daily Telegraph* ainsi que de nombreuses publications régionales anglaises, galloises ou écossaises ont des chroniques régulières. De grands journalistes,

comme le Gallois Patrick Jourdain ou l'Anglais Mark Horton comptent parmi les grandes plumes d'un pays où la presse écrite se porte bien mieux que chez nombre d'autres nations européennes. La chaîne privée *Sky News* prévoit de lancer une émission consacrée au bridge à partir du mois d'avril 2009. Enfin, il existe aussi des magazines techniques comme celui que la fédération anglaise édite à un rythme bimensuel ou celui que la fédération galloise publie deux fois par an. La revue *Bridge Magazine* a « avalé » quelques concurrents comme le *Contract Bridge Journal* ou la publication *Bridge Plus*.

Splendid Isolation

L'époque du fameux « splendide isolement » des Îles Britanniques est révolue mais comme il était indiqué au début de cet article, les habitants de la « perfide Albion » ne font rien comme les autres ! Imagine-t-on assister en France à un match de bridge opposant une équipe de l'Assemblée Nationale à une autre du Sénat ? En Angleterre, une rencontre annuelle permet aux équipes de la Chambre des Lords et de celle des Communes de s'affronter annuellement au cours d'une rencontre dont les résultats se comptent en points totaux. Même si l'on ne trouve pas, au sein du personnel politique, des joueurs de première force, la rencontre est ardemment disputée. Elle est sponsorisée par Stephen Perry, un homme d'affaires qui a succédé à son père John dans ce rôle. La dernière édition a été remportée d'une courte tête par les Lords et qui mènent désormais – Noblesse Oblige – par 19 à 16 au palmarès.

Comme au rugby, les différentes nations britanniques s'affrontent, depuis 1936, dans une épreuve intitulée la *Camrose Cup*. Le 1^{er} week-end de cette compétition

s'est déroulée en janvier 2009, a été diffusée sur BBO et c'est l'équipe de La fédération anglaise qui est en tête du classement devant celle du Pays de Galles.

Dans ce pays, on est féru de traditions. Il en est une parmi les compétitions de bridge qui conserve tout son poids. La « *Gold Cup* » créée en 1931, dont le trophée remis aux vainqueurs vaut effectivement son pesant d'or. Le recordman des victoires dans cette compétition est Boris Shapiro qui s'est imposé à onze reprises entre 1946 et 1997 ! Il est suivi par Tony Forrester (9 victoires) et Terence Reese (8 victoires).

Il serait injuste de ne pas mentionner, dans ce tour d'horizon, un des lieux mythiques où l'on joue au bridge. Le *Crockford's club* de Londres, fondé en 1828, qui bénéficia à sa naissance du parrainage du duc de Wellington est un véritable « temple » du jeu de cartes ! Les bridgeurs, et notamment quelques uns parmi les grands champions et championnes cités dans ces colonnes venaient et viennent y disputer des compétitions ou des parties libres à des tarifs non accessibles au bridgeur moyen !

Plusieurs des champions et championnes britanniques sont des professionnels et parviennent à vivre de leur talent associé à leur écriture. Brian Senior, David Bird, Tony Forrester et bien d'autres perpétuent cette tradition d'écriture. Quant à la relève au sein du bridge britannique, elle s'incarne notamment dans les deux jumeaux Hackett (Jason et Justin) qui sont eux-mêmes les fils de l'écrivain et journaliste Paul Hackett.

Il est probable que, en dépit des difficultés que connaît le bridge pour assurer son développement un peu partout dans le monde, la Grande-Bretagne pourra s'appuyer sur le poids de la tradition pour conserver une place privilégiée à notre jeu favori.



Nicola Smith